PROLOGUE

– *Ladies and gentlemen… The… Red… Heaven !*

Dès que le groupe monta sur la scène de l'Union Chapel, le public se mit à rugir. C'était un soir d'automne déjà froid, et on n'aurait pas pu glisser une feuille de papier entre les spectateurs. Située dans le quartier branché d'Islington, cette église à l'architecture gothico-victorienne était devenue l'une des salles de concert les plus en vogue de Londres – elle figurait depuis des années parmi les préférées des lecteurs du guide *Time Out* et accueillait presque uniquement des artistes indépendants. L'ambiance était décontractée et très branchée : sur cette scène s'étaient succédé des chanteurs du calibre d'Amy Winehouse, Noel Gallagher ou Damien Rice. À leurs débuts, mais pas que. Ce soir-là, c'était à Mark Rochester, le leader de Red Heaven, de marquer les esprits en compagnie de son groupe. L'enjeu était de taille : sorti quelques semaines plus tôt, leur premier album avait grimpé à toute vitesse dans les classements des meilleures ventes.

– Bonsoir tout le monde, lança le chanteur tandis que les autres musiciens branchaient leurs instruments et plaquaient les premiers accords.

En se tournant, il vit que la place de John, le bassiste, était vide. Il échangea un rapide coup d'œil avec Frank, le guitariste, qui s'approcha de lui.

Ce qu'ils se dirent à voix basse et en toute discrétion ne dura qu'un instant.

– Hé, il est passé où, John ?

Mark était furieux. Le groupe jouait ensemble depuis deux ans, et ce n'était pas la première fois que leur bassiste posait problème. John était vraiment bon, c'est pour ça que Mark l'avait voulu à ses côtés, mais au fil du temps, il avait constaté qu'on ne pouvait pas compter sur ce type un peu perdu dans son monde, qui alternait les éclairs de génie et les moments d'absence. Et puis son penchant pour la bouteille et la fumette n'aidait pas, loin de là. Les membres des Red Heaven étaient très « clean » – du vieux slogan « Sexe, drogue et rock'n'roll » ils avaient surtout gardé le sexe et le rock'n'roll. John faisait un peu figure d'extraterrestre au sein du groupe, avec son comportement d'artiste maudit. Sans parler de son manque total de ponctualité : il était continuellement, invariablement en retard.

– Alors là, aucune idée. Il est forcément dans le secteur. Juste avant qu'on monte sur scène, il m'a dit qu'il devait passer une seconde aux toilettes, répondit Frank.

Le guitariste était l'un des plus fidèles amis de Mark.

Mais c'était aussi un ami de John, et ce genre de situation lui faisait toujours de la peine.

Entre-temps, le leader de Red Heaven avait repris le micro sans se démonter :

– Bon, quelqu'un a vu notre bassiste ?

Un grand éclat de rire monta du parterre.

– Non, personne ? insista-t-il.

– Nooooon, répondit en chœur le public.

Mark se tourna brièvement vers ses musiciens pour faire mine de leur parler :

– Alors on a un problème, les gars. Parce qu'on a vraiment besoin de lui.

Puis il demanda aux spectateurs :

– Il n'y aurait pas des bassistes parmi vous, par hasard ?

Plusieurs mains se levèrent : certains jouaient le jeu, d'autres étaient à deux doigts d'y croire.

Au même moment, John jaillit des coulisses d'un bond de félin et fit enfin son apparition sur scène, ce qui déclencha un tonnerre d'applaudissements.

– Ah, tu es là ! le salua le chanteur en replaçant le micro sur son pied. Désolé, tout le monde, ce sera pour la prochaine fois.

Et il fit signe au batteur d'attaquer le premier morceau de la setlist.

Mark Rochester était une bête de scène. Il avait un instinct naturel qui lui permettait d'établir un contact immédiat avec le public. Il émanait de lui une énergie presque animale, il attirait les regards comme un aimant.

Et il savait maîtriser la scène, quoi qu'il arrive. Cette fois encore, il avait géré la situation. Mais une pensée traversa son esprit à la vitesse de l'éclair, avant qu'il n'attaque la chanson : tôt ou tard, il faudrait qu'il parle sérieusement avec son bassiste. John devait se ressaisir.

PREMIER JOUR
PASTORALE SUR UN BANC, DANS LE PARC

Dans la régie, Mark enleva son casque.

– Ça me semble bien. Tu en penses quoi, Stef?

Stefano était le producteur qui le suivait depuis le début de sa carrière. C'était le cinquième album qu'ils enregistraient ensemble, et le succès de Red Heaven était désormais international. Après leurs débuts dans les clubs de Londres et leur ascension dans les classements des meilleures ventes, une nouvelle tournée européenne était en préparation pour l'automne, et les billets se vendaient comme des petits pains.

– Génial, j'adore. Allez, on libère tout le monde et on se repose, il est tard. Demain, on attaque un autre morceau, répondit Stefano.

– OK. Bravo tout le monde, c'est fini pour aujourd'hui, annonça l'ingénieur du son dans le micro relié aux autres pièces.

Leur toute nouvelle bassiste fit son entrée dans la régie.

Elle s'appelait Anna.